

MICHEL DE GHELDERODE

L'HISTOIRE COMIQUE DE

Keizer Karel

*D'un pouilleux
sans vergogne...*

Keizer Karel, revenant de Groenendael, le val vert où vécut l'admirable Ruysbroeck, était arrivé au village Tervueren. Souffrant de soif, il avisa une avenante auberge à l'enseigne du « *Gekleeden Aap* », en laquelle se désaltérait une confrérie de pratiquants. Céans, on ne le reconnut pas, à cause de sa vêtue modeste et de son air bonhomme. Et le baes rayonnant lui demanda à quelle anse il désirait boire.

— « Verse-moi un ample pot de double ! » répondit Keizer Karel. Et le baes lui tendit un grès où pétillait le plus savoureux des houblons.

Cependant, accoudé au comptoir, un calamiteux personnage contemplait le litre avec convoitise, et son aigre trogne s'éclairait béatement à entendre murmurer la mousse. Et comme Keizer Karel s'apprêtait à saisir la pinte, le pouilleux subtil l'enleva et la vida verticale, faisant claquer sa langue de plaisir. Keizer Karel n'y prit garde. — « Sers-moi un litre encore ! » dit-il au baes. Ce que le baes fit. Et au pouilleux de recommencer sa farce, au grand profit de son gosier. Et même Keizer Karel garda le taire. — « Sers-moi un litre troisième ! » dit-il au baes. Derechef servi, il croyait authentiquement boire, quand le pouilleux narquois se jeta la bière dans l'estomac, tout en grognant de félicité. Keizer Karel toujours n'en parut rien voir, paya et sortit, se promettant vengeance. Or, repassant à quelque temps de là par le pays de Tervueren, il alla ouïr la messe haute. La messe chantée, il traversait le cimetière, lorsqu'il reconnut le pouilleux accroupi contre la grille, faisant un visage de martyr et tendant son crasseux chapeau aux paroissiens. Voyant arriver Keizer Karel et espérant une conséquente aumône d'un cavalier de si somptueuse allure, il se mit à quatre pattes, cherchant à embrasser ses bottes et mar-

mottant sa complainte : « 'k heb niet meer geeten sedert 't laatste keer!... » (1) Keizer Karel eut un air miséricordieux, et comme saint Martin offrant sa moitié de manteau, il allongea dix sols au-dessus du chapeau. Le pouilleux s'attendait à entendre joyeuse sonnaïlle d'aubère, lorsque la main se retira et remit les sols dans l'escarcelle.

— « C'est, pensa-t-il, qu'il veut donner davantage, ému par le spectacle de ma misère ! » Keizer Karel tendit à nouveau les sols au-dessus du chapeau, et mêmelement les retira. Et une troisième fois il refit ce geste, sans que la chute tant désirée advint.

Le pouilleux en fut tout colère.

— « Me les donneras-tu, traître paroissien !... » s'écria-t-il dans son dépit. Keizer Karel se mit à rire doucement et ferma son escarcelle.

— « Tu as eu, mon ami, et le compte est juste ! » dit-il. Et comme le pouilleux paraissait entendre de l'hébreu, Keizer Karel acheva :

— « Tu m'as soiffé trois litres; chaque litre coûtait dix sols. Tu viens de les payer !... »

Et il s'en fut tout aise.

(1) Trad. : « Je n'ai plus mangé depuis la dernière fois. »

MICHEL DE GHELDERODE

L'HISTOIRE COMIQUE DE

Keizer Karel

TELLE QUE LA PERPETUERENT JUSQU'A NOS JOURS LES
GENS DE BRABANT ET DE FLANDRE - TEXTE INTEGRAL
ET DEFINITIF. MIS EN IMAGES PAR ALBERT DAENENS

- A L'ENSEIGNE DU CARREFOUR. AU CENT SOIXANTE-
QUATRE DE LA RUE DE L'INTENDANT. A BRUXELLES
- AN DU SEIGNEUR MIL NEUF CENT QUARANTE-TROIS.



MICHEL DE GHELDERODE

L'HISTOIRE COMIQUE DE

Keizer Karel

TELLE QUE LA PERPETUERENT JUSQU'A NOS JOURS LES
GENS DE BRABANT ET DE FLANDRE TEXTE INTEGRAL
ET DEFINITIF. MIS EN IMAGES PAR ALBERT DAENENS
A L'ENSEIGNE DU CARREFOUR, AU CENT SOIXANTE-
QUATRE DE LA RUE DE L'INTENDANT. A BRUXELLES
AN DU SEIGNEUR MIL NEUF CENT QUARANTE-TROIS.

